

## Robert Choquette et l'histoire des Franco-Ontariens

Robert Choquette, *La Foi gardienne de la langue en Ontario, 1900-1950*, Montréal, Éditions Bellarmin, 1987, 282 pages

Michel Gaulin

Number 47, June 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42990ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Gaulin, M. (1988). Review of [Robert Choquette et l'histoire des Franco-Ontariens / Robert Choquette, *La Foi gardienne de la langue en Ontario, 1900-1950*, Montréal, Éditions Bellarmin, 1987, 282 pages]. *Liaison*, (47), 19–19.

# Robert Choquette et l'histoire des Franco-Ontariens

Robert Choquette, *La Foi gardienne de la langue en Ontario, 1900-1950*, Montréal, Éditions Bellarmin, 1987, 282 pages.

par Michel Gaulin

OTTAWA

Au cours des dix dernières années, Robert Choquette s'est rapidement imposé comme l'historien par excellence de l'Ontario français. Troisième volet d'une trilogie inaugurée en 1977 par une étude axée sur le Règlement 17, *Langue et religion. Histoire des conflits anglo-français en Ontario*, puis poursuivie en 1984 avec *L'Église catholique dans l'Ontario français du dix-neuvième siècle*, le nouvel ouvrage de Choquette, *La Foi gardienne de la langue en Ontario, 1900-1950*, donne cette fois une véritable histoire de la collectivité franco-ontarienne de la première moitié du vingtième siècle.

L'époque que fait revivre Choquette dans ce livre est celle au cours de laquelle les Franco-Ontariens, prenant pour la première fois conscience de leur identité collective, se donneront progressivement un leadership, puis des institutions : l'ACFEO, l'Ordre de Jacques-Cartier, *Le Droit*, une université qui réussira, à travers de multiples difficultés, à imposer le concept du bilinguisme institutionnel, une école normale, autant d'éléments qui leur permettront de prendre résolument en mains leur destin collectif et de s'affirmer, avec toujours de plus de plus de confiance et de vigueur, dans leur être profond.

Le titre retenu par Choquette pour son ouvrage, *La Foi gardienne de la langue*, prend le contrepied de la proposition avec laquelle plusieurs d'entre nous ont grandi, et voulant que ce fût la langue qui préservât la foi. Mais force est bien de constater la justesse du titre devant le récit que fait Choquette d'une population française arc-boutée, pour sa survie et son épanouissement, tout au long de ce demi-siècle difficile, sur la puissance combinée de l'Église et de l'école, la première se faisant l'ardent défenseur et le garant de la seconde. De cet état de choses découle tout naturel-

lement le plan en trois parties de l'ouvrage : l'Église, l'école, « la cause ».

Dans les deux premières parties, Choquette poursuit les filons qui l'avaient bien servi dans ses livres précédents. Habile à démêler l'écheveau complexe de riches fonds d'archives encore peu prospectés et exploités, il continue de s'intéresser à l'évolution de l'Église ontarienne, mais en mettant l'accent, cette fois, sur les nominations d'évêques et les difficultés qui, trop souvent, en résulteront pour les Franco-Ontariens. De même, impossible de parler de l'école sans revenir sur le Règlement 17, son contexte et ses séquelles, même si cela entraîne nécessairement certains recoupements par rapport à l'ouvrage de 1977.

Souvent forcé, par l'empan de son sujet, de dessiner à grands traits, Choquette n'en réussit pas moins à tirer clairement les grandes lignes de force qui se dégagent des données de sa recherche. Ainsi, on verra que les diocèses où les Franco-Ontariens éprouvèrent le plus de difficultés furent ceux où la population était mixte dans une large proportion, notamment Sault-Sainte-Marie, London et Alexandria. De même, il est clair que, par delà ses visées anti-françaises, le Règlement 17 avait aussi pour but de remédier à la piètre qualité de l'enseignement bilingue, situation sur laquelle plusieurs enquêtes avaient attiré l'attention au tournant du siècle. Dans ce contexte, ce dont il faut savoir gré au leadership franco-ontarien c'est d'avoir su, comme partie intégrante de la lutte, saisir la balle au bond et prendre l'initiative de réformes dont les amendements apportés au règlement honni, en 1927, allaient faciliter la consolidation et l'intensification.

À mon avis, toutefois, la partie la plus neuve et la plus originale de ce livre se trouve être la troisième, consacrée à ce qu'il était convenu d'appeler « la cause ». Choquette est le premier à faire d'un point de vue franco-ontarien, plutôt que québécois, l'histoire de l'Ordre de Jacques-Cartier et de son action à la grandeur du Canada dans la foulée de la conjoncture nouvelle créée par l'apaisement de la lutte autour du Règlement 17, puis par la crise économique à laquelle allait succéder la

guerre. Personne avant Choquette n'avait encore mis en lumière à quel point le leadership moral de ce que l'on appelait pour lors le Canada français fut exercé par une poignée de Franco-Ontariens d'abord rompus à la lutte nationaliste sur leur propre territoire et qui avaient compris que le temps était venu de prendre le maquis et de substituer à la confrontation ouverte des méthodes plus discrètes d'action. Cela se fera pendant les quelques trente années qui vont de 1927 au début de la Révolution tranquille, vague de fond à laquelle l'Ordre ne pourra survivre.

Sympathique, dans l'ensemble, à la démarche et à l'action des chefs laïques franco-ontariens, Choquette n'est pas dupe, pour autant, de l'idéologie somme toute réactionnaire qui les animait et qui leur venait en droite ligne, de par leur soumission à l'Église, de l'ultramontanisme du dix-neuvième siècle. En ce sens, les chefs de la collectivité franco-ontarienne furent en tous points des hommes de leur temps, ce qui explique sans doute leur succès et la confiance qu'ils inspirèrent à leurs compatriotes.

On se prend à penser, en lisant le livre de Choquette, aux pages liminaires de l'*Histoire* de Garneau, où le grand historien célèbre le *spectacle animé de ces joutes paisibles de l'intelligence et de la raison*, où deux groupes en présence *combattent avec ardeur sur les limites extrêmes de leurs pouvoirs, pour des droits et pour des privilèges toujours contestés*.

Je doute que les Franco-Ontariens qui vécurent les années agitées du Règlement 17 aient jugé que les joutes dans lesquelles ils étaient engagés aient été en tout temps paisibles, ou qu'elles aient fait appel à l'intelligence et à la raison. Ce qui est vrai, en revanche, c'est que l'ardeur dont parle Garneau, les chefs de file de l'Ontario français en ont abondamment fait la preuve dans le cours des événements que rappelle de manière vive et imagée le livre de Robert Choquette. Sans doute l'idéal de tolérance mutuelle dans le respect que nous a enseigné le dix-huitième siècle recèle-t-il des leçons encore utiles pour les deux forces linguistiques et culturelles qui continuent, de par les aléas de l'histoire, à vivre côte-à-côte.